

LE PLAISIR DE VIVRE.

I.

Quand l'aurore se lève et que son grand sourire
Nous montre à l'horizon l'ombre de l'Eternel,
La terre se réveille et tressaille et se mire,
Heureuse de revoir les profondeurs du ciel.

La terre est toujours jeune. Un matin fait éclore
La divine espérance avec son gai reflet.
Sa vigueur, qui nous porte, enveloppe et colore
L'atmosphère de vie où le cœur se complet.

Car nous avons besoin d'aimer ; aimer c'est vivre.
Travailleurs ignorés, que nous fait aujourd'hui ?
Si je trouve un refuge en consultant un livre,
En Dieu je me repose, et j'existe pour lui.

Pour lui seul ! Mais, atome égaré dans l'espace,
Je sens bien qu'il faut vivre en bénissant le sort.
Et, froid contemplateur de tout ce qui se passe,
Je reporte au Seigneur le jugement du tort.

La gaité vient du ciel. Gardons-là sur la terre.
Quand nous irons là-haut, que ce cachet divin
Soit marqué sur nos fronts et dise le mystère
De notre vie honnête et ferme en son destin.

II.

L'enfant s'épanouit en voyant l'existence.
Il rêve à de longs jours, à de nobles exploits.
Il devance le temps, et son courage intense
L'aveugle, en grandissant les hommes de son choix.

Un jour, l'illusion s'envole de son âme,
Il voit gris dans ce monde et tremble à chaque pas.
Mais si la foi le touche, il reprendra sa flamme,
Il deviendra cet homme aimant, jusqu'au trépas.